

Le geste qu'esquissait hier l'honorable sénateur Marcellin Wilson en souscrivant \$100,000.00 en est une preuve. D'autres souscriptions individuelles ont déjà suivi, ou vont certainement suivre, nombreuses et substantielles. On m'a demandé ce que j'en pensais. J'estime que c'est un devoir, pour tout homme d'affaires canadien-français qui réfléchit, de répondre, en ce moment, à une pareille question.

L'heure est opportune en effet. Non seulement il faut réparer le désastre du récent incendie de la rue Saint-Denis, mais il faut faire grand et beau dans tous les sens : choisir un beau site, bâtir de larges édifices, organiser des laboratoires richement pourvus, et enfin s'assurer un personnel compétent de professeurs de carrière. Et pour tout cela, il faut de l'argent, beaucoup d'argent.

Nos amis de langue anglaise, car nous en avons et beaucoup plus qu'on ne le pense, les Boyd, les Moore, les Morley, les Hawkes, et nombre d'autres publicistes distingués qui ne partagent pas nos croyances religieuses, comme M. le professeur Bracq par exemple, rendent hommage aux qualités de notre race en des termes dont nous pouvons nous enorgueillir sans doute, mais qui doivent en plus nous être un stimulant vers le progrès bien entendu et bien compris.

Je n'ai pas le droit de méconnaître ce que l'Université Laval de Québec et sa succursale de Montréal ont déjà fait pour nous, grâce au dévouement de leurs personnels. Je veux rendre hommage aussi à l'oeuvre de l'Université d'Ottawa. Nous sommes en droit d'attendre plus encore de la nouvelle Université de Montréal. Mais pour cela nous avons le devoir national de la mettre en état — je le répète — de faire grand et beau, par une large et généreuse souscription.

Et pourquoi ?

C'est que, en prenant le passé comme garant de l'avenir